



Numéro 118 – Mai – 2023-2024/VII – XII^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

ÉDITORIAL

LORSQU'IL affirme que « La musique est le langage des émotions », Kant prolonge une idée ancienne, réactivée par le romantisme. Périlleux constat en vérité puisque relevant de la biologie (perception physique), de la phénoménologie (ressenti de l'auditeur ou manifestation autonome de l'œuvre) ou de la croyance (interprétation métaphysique ou spirituelle). En résumé, il s'agit de l'analyse cognitive des émotions. Mais par-delà la science, l'émotion est d'abord une sensation. Tension et détente, elle s'incarne spécialement dans l'harmonie, ce concept pythagoricien fondé sur l'idée selon laquelle l'univers est régi par des rapports numériques harmonieux et dont la musique serait le microcosme¹. Car, pour susciter tension, apaisement, joie ou mélancolie, un accord de trois notes suffit, comme l'établit Jean-Philippe Rameau en 1722 dans son *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels*. Trois notes – ou triade –, capables d'interagir avec la psychologie par irradiation sonore ou par contrastes, c'est-à-dire opposition de tonalités ou de modes². Certains compositeurs l'ont bien compris forgeant, par leur génie et leur intuition, un espace singulier où la verticalité des sons agit telle une interface sur le *cuore delle trasmissioni*³, voire une réalité plus profonde encore, car liée à la mystique⁴. Un univers subtil et raffiné dans lequel nous sommes invités à entrer.



Méta-Harmonie disloqué
Jean Tinguely (1987)

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Cf. Christian Berktold : « Le monde comme image musicale », in : *Dossier pour la science* n°37, 2002.

² Cf. John A. Sloboda : *L'esprit musicien. La psychologie cognitive de la musique*, Liège, Mardaga, 1988.

³ Cf. Christian Régner : *Le cœur est-il le siège des sentiments ? De la volatilité de l'âme*, Paris, Société internationale d'histoire de la médecine, 2006.

⁴ Cf. Jean During : « Audition et entendement dans la gnose musulmane », in : *Insistances*, 2005/1.

Le moment fauréen ou la quête de « *l'ineffabilis musica* »

UN nom vient à l'esprit lorsque l'on évoque la musique française post-romantique : celui de Gabriel Fauré. Sa musique illustre cette ambiance intimiste très fin de siècle où, dans les salons haussmanniens à la lumière tamisée, s'exhalent ces mélodies inoubliables, comme autant de draperies soyeuses dont l'écrin harmonique n'a d'égal que les vers qui l'inspirent. C'est la belle époque de la musique française qui s'achève au seuil de la seconde guerre mondiale, dont Fauré est l'emblème incontestable, voire mythique. Pour autant, son œuvre est-elle vraiment connue ? Mis à part le *Cantique de Jean Racine* – œuvre de jeunesse et coup de maître –, son *Élégie* pour violoncelle et piano, quelques mélodies et le *Requiem* – pièce remarquable aux fondements incertains : l'auteur ne se déclarait-il pas agnostique⁵ ? Force est de constater que l'imposante production de celui qu'Henri Collet n'hésitait pas à qualifier, dès 1922, comme « le plus pur musicien de l'Europe actuelle », demeure assez méconnue. Le centenaire de son décès nous invite à nous tourner vers celui pour qui « l'art, la musique surtout, consiste à nous élever le plus loin possible au-dessus de ce qui est ». Une vision où le raffinement s'élève au rang du sublime.



Gabriel Fauré
Paul Mathey pinxit

Les contours d'une destinée



Louis Niedermeyer

Dans la France qui ne sera, que pour peu de temps encore Louis-Philippienne, Gabriel Fauré naît à Pamiers (Ariège), le 12 mai 1845. L'évidence des dispositions musicales de l'enfant, remarquées par l'évêque du lieu, amène ses parents à l'envoyer à l'École Niedermeyer, une institution parisienne alors récente destinée à former des musiciens d'église professionnels⁶. Durant neuf ans, Fauré suit les classes de piano, d'orgue, de plain-chant, d'harmonie et de contrepoint. Il récolte plusieurs récompenses, dont un Premier grand prix de composition avec son *Cantique de Jean Racine* : il est alors âgé de vingt ans. Au cours de ses études, il rencontre Camille Saint-Saëns, jeune professeur de dix ans son aîné, auquel le liera une longue amitié jamais démentie, comme l'illustrera leur abondante correspondance⁷. Étonnamment, Gabriel Fauré obtiendra la chaire de composition puis le poste de directeur du Conservatoire de Paris. Il n'est donc pas le produit de l'enseignement laïc, mais privé et de surcroît d'obédience catholique. Et, en son temps, honorée de l'impériale bienveillance de Napoléon III.

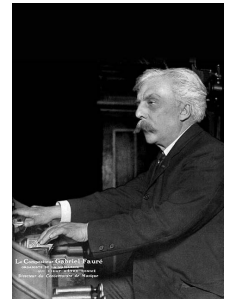
⁵ Une œuvre dans laquelle Fauré insiste sur l'idée d'apaisement. D'où l'absence de *Dies Irae*, ce jugement dramatique cher à Berlioz et à Verdi.

⁶ Cette école porte le nom de son fondateur, Abraham-Louis Niedermeyer d'Altenburg (1802-1861), compositeur et pédagogue suisse et français. Élève de Moscheles à Vienne et de Fioravanti à Rome, il s'installe à Paris où il réorganise l'*Institut de musique religieuse* d'Alexandre-Étienne Choron qui porte dès lors le nom d'*École de musique classique et religieuse*, plus connue sous l'appellation d'*École Niedermeyer de Paris*. Fondée en 1853 et dissoute vers 1912, elle compte parmi ses élèves Gabriel Fauré, Camille Saint-Saëns, Eugène Gigout et André Messager.

⁷ Jean-Michel Nectoux (réunie et présentée par) : *Camille Saint-Saëns & Gabriel Fauré : Correspondance (1862-1920), soixante ans d'amitié*, Paris, SFM, Klincksieck, rééd. 1994.

Du Salon à l'Ars Gallica

Un temps organiste à l'église Saint-Sauveur de Rennes, après avoir pris part aux combats pour lever le siège de Paris lors de la Guerre franco-prussienne, Fauré émigre en Suisse durant la Commune⁸. L'insurrection matée, il retourne à Paris entamer une carrière d'organiste paroissial. L'orgue de chœur de l'église Saint-Sulpice l'attend. Il collabore avec Charles-Marie Widor, titulaire de l'orgue de tribune, chef-d'œuvre du facteur Aristide Cavallé-Coll. Parallèlement, Fauré fréquente les salons parisiens où il est « présenté » par Saint-Saëns. Ces institutions bourgeoises et aristocratiques sont le lieu privilégié où se côtoie l'intelligentsia du monde artistique, politique et financier : un atout considérable pour se faire connaître, jouer à l'opéra, obtenir un poste... Dans ce creuset, au lendemain de la Bataille de Sedan, surgit l'idée de créer la Société Nationale de Musique, aux fins de promouvoir la musique française (le phénomène des Écoles Nationales s'étend alors à toute l'Europe). La devise de la Société ne laisse placer aucun doute : « Ars gallica ». De cette époque date sa première grande pièce de musique de chambre du compositeur : la *Sonate pour violon et piano n°1*.



Gabriel Fauré à l'orgue de l'église de La Madeleine.

Entre églises et Conservatoire National



Classe de composition du Conservatoire de Paris en 1910. Au piano, Gabriel Fauré.

Dans la Troisième République naissante, Fauré poursuit son ascension professionnelle. De Saint-Sulpice, il émigre vers la très mondaine église Sainte-Marie Madeleine (dite La Madeleine) où, après avoir été maître de chapelle, il occupe le poste d'organiste (l'un des plus convoités de la capitale). Marié en 1883 à Marie Frémiet, il compose essentiellement des mélodies (*Après un rêve*) et de la musique de chambre (telle sa *Berceuse pour violon*), genre pour lequel il est lauréat du Prix Chartier décerné par l'Académie des Beaux-Arts. Mais c'est sa rencontre avec la comtesse Greffulhe⁹ qui marque le véritable début de son irrésistible ascension. De cette époque date son *Requiem*, créé en 1888 à l'église de La Madeleine et dont l'orchestration sera achevée ultérieurement. En 1892, le voici inspecteur

des Conservatoires Nationaux en province. En 1896, il succède à Jules Massenet¹⁰ comme professeur de composition au Conservatoire de Paris. Georges Enesco, Florent Schmitt, Jean Roger-Ducasse, Maurice Ravel et Nadia Boulanger comptent parmi ses plus brillants élèves. Sa réputation, alliée à la qualité de sa plume, lui vaut alors de devenir critique musical au Figaro, rejoignant ainsi la cohorte des musiciens qui, avant ou après lui, ont illustré ce genre marqué emblématique de l'« esprit français » : Berlioz, Debussy, Hahn et Dukas.

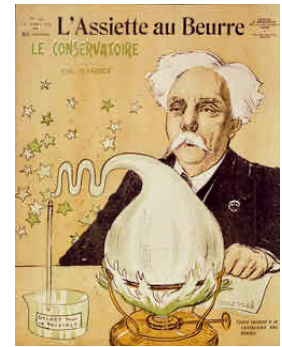
⁸ L'École Niedermeyer dans laquelle il est devenu professeur s'y est réfugiée.

⁹ Fille aînée de Joseph de Riquet de Caraman, la comtesse Greffulhe (1860-1952) est une personnalité du Tout-Paris de la Belle Époque. Musicienne confirmée, elle fut l'élève de Clara Schumann et de Franz Liszt. Fauré lui dédie sa *Pavane* alors que Proust s'en inspire pour créer le personnage de la duchesse de Guermantes.

¹⁰ Jules Massenet qui viendra triomphalement à Tournai (où une rue porte son nom), dans le cadre des concerts donnés par la « Société de Musique », auxquels participera son ami et interprète le baryton Jean Noté. Cf. Stéphane Detournay : « Jean Noté, baryton et philanthrope », in : *Le Courrier de Saint-Grégoire*, n°110, 2022-23/VII.

Les ailes de la Félicité

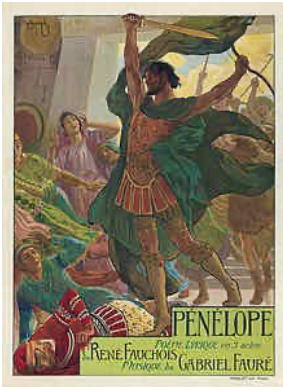
L'avènement du nouveau siècle consacre définitivement la réputation nationale et internationale du musicien. En 1905, il succède à Théodore Dubois à la direction du Conservatoire National de Musique de Paris où des réformes aussi nécessaires qu'attendues lui vaudront le surnom de « Robespierre ». Élu à l'Institut de France en 1909, il entreprend l'année suivante une tournée de concerts qui le mène à Saint-Petersbourg, Helsinki et Moscou. En 1917, Fauré devient président de la Société Nationale de Musique avant d'être élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur en 1923 (honneur rare pour un musicien). La dernière partie de sa vie, qui s'achève en 1924, est toutefois assombrie par des problèmes de santé, en particulier liés à l'audition (dès 1903), ce qui ne l'empêche pas de continuer à produire des chefs-d'œuvre comme le *Quintette pour piano et cordes*. C'est sur cette touche douloureuse qu'auront connue, avant lui, Ludwig Van Beethoven et Bedřich Smetana, que s'achève l'existence de ce musicien raffiné, gloire insigne du post-romantisme tardif français et initiateur de l'impressionnisme.



Couverture du périodique satyrique *L'Assiette au beurre* (1907). Avec pour commentaire : « Fauré veillant à la confection des étoiles ».

L'harmonie comme alchimie sonore

« Évasif et précis, négligent et rigoureux, mystérieux et limpide comme un regard d'enfant, absent et présent comme une nuit d'été, lointain et proche comme une amie, distant et passionné comme un cœur secret, patent et latent comme une âme, tel est le langage de Fauré¹¹ ». C'est en ces termes choisis



Affiche pour *Pénélope*, opéra de Gabriel Fauré (1913).

que Vladimir Jankélévitch, philosophe et essayiste, introduit son livre consacré à l'auteur de *Dolly*. Le mystère apparaît dès lors que l'on tente de définir l'art du musicien autrement que par des couples de contradictions. Avec une ligne musicale magnifiquement tracée, cette musique est construite à partir d'un nuancier aux couleurs assez peu variées, mais l'un de ses plus grands mérites réside dans l'art de les assortir et de les décliner en de subtiles combinaisons d'harmonies sensuelles et fuyantes. À maints égards, sa démarche s'apparente à celle de Scriabine¹². L'harmonie¹³ est au cœur du langage fauréen, un art subtil que le compositeur traite en alchimiste des sons. Certes, le romantisme, avec sa quête d'expressivité, avait repoussé les limites du chromatisme. Mais Fauré, en intégrant à la tonalité classique une conception nouvelle des fonctions harmoniques, inaugure un nouveau para-

digme. Parmi ses spécificités, évoquons la multiplication des « dominantes », ces pôles attractifs qui structurent le contexte cadentiel et rendent équivoques les progressions en cours de phrase. Mais aussi l'usage la modalité (à l'instar de Debussy) qui sait cohabiter avec les lignes d'un contrepoint assoupli.

¹¹ Vladimir Jankélévitch : *Fauré et l'inexprimable*, coll. « De la musique au silence, tome 1 », Paris, Plon, 1988.

¹² « La mélodie et l'harmonie représentent les deux aspects d'un principe unique. Ma mélodie est une harmonie décomposée et mon harmonie une mélodie condensée ». Cf. Manfred Kelkel : *Alexandre Scriabine : un musicien à la recherche de l'absolu*, Paris, Fayard, 1999.

¹³ L'harmonie définit la construction des accords, les principes qui les gouvernent ainsi que leurs enchaînements.

Ces techniques, qui posent les axes de nouvelles fonctions tonales, influenceront durablement la musique française du premier tiers du XX^e siècle, en particulier l'organiste Marcel Dupré, dans ses œuvres lyriques et impressionnistes¹⁴. Curieusement, ce sens de la « couleur sonore », correspondance mystérieuse où « les parfums, les sons et les couleurs se répondent », se retrouveront peu dans l'écriture orchestrale. La nature de Fauré, subtile, intime et chambriste, ne le poussait guère à la grandiloquence. L'orchestration l'intéressant peu, il confiait volontiers cette besogne à ses élèves, à l'instar des peintres de la Renaissance. En vérité, le texte musical se suffisait à lui-même, selon l'organiste Louis Vierne. Lorsque Fauré se mettait aux claviers, il demandait invariablement les bourdons de 8', les jeux les plus discrets et neutres de l'instrument. Sur cette texture sonore discrète, il improvisait « en fermant les yeux, comme dans un rêve ».

Les pièces de Fauré sont parfois considérées comme de la « musique de salon ». Il est exact que ses mélodies, sa musique de chambre et sa littérature pianistique sont plus adaptées aux ambiances intimistes qu'aux salles de concerts. Mais la valeur d'un tel artiste ne peut être déterminée par cette option, d'autant qu'elle s'avère révélatrice de sa $\Psi\upsilon\chi\eta$ ¹⁵. Elle atteste, au contraire, de la profondeur d'un homme qui dira avoir voulu « aller aussi loin qu'il était possible dans ce qui était permis », préférant l'évolution à la révolution. Une idée que certains courants de l'avant-garde esthétique du XX^e siècle allaient, après lui, chercher à anéantir.

Concours Reine Elisabeth 2024

DANS le cadre des activités de l'Académie, des élèves assisteront, samedi 18 mai à 15h00 à l'Auditorium Flagey à Ixelles (Bruxelles), à une séance de demi-finale du Concours International Reine Élisabeth de Belgique, dédié cette année au violon.

Hommage à Gabriel Fauré

AL'OCCASION du centenaire de la disparition de Gabriel Fauré, les classes de chant et chant d'ensemble donneront une audition consacrée aux mélodies et œuvres pour chœur du compositeur (classes d'Éric Dujardin et de Virginie Malfait), mercredi 22 mai à 18h00 au Séminaire Épiscopal. Une manifestation accompagnée au piano par Thibaut Pruvot qui interprétera également une pièce du Maître.

Activités des professeurs

EN la cathédrale de Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise le jeudi 9 mai à 10h00, office de l'Ascension (J. Rheinberger); le samedi 11 mai à 19h00, concert gratuit dans le cadre de la « Nuit des cathédrales » (G. Fauré, G. Palestrina, O. Gjeilo et J. Rutter); le dimanche 19 mai à 10h00, office de la Pentecôte (G. Fauré). Mardi 14 mai à 20h00, en la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles, Momoyo Kokubu donnera un concert en hommage à Hildegard von Bingen avec l'Ensemble *Filix*.

¹⁴ Un aspect méconnu du grand organiste (comme tant d'autres) est son attachement à l'harmonie faurénne et à l'impressionnisme. Cf. Stéphane Detournay : « Marcel Dupré », in : *Le Courrier de Saint-Grégoire*, n°94, 2020-21/VII.

¹⁵ « Psyché », ici mentionnée dans son sens métaphorique « d'âme ».

Portes ouvertes 2024 (suite)**Mercredi 15 mai à 16h00 : Clavecin**

Mercredi 15 mai à 16h00 à l'Académie de Musique Saint-Grégoire, Olivia Afendulis, professeur de clavecin et de basse continue, vous accueillera et présentera son instrument. À cette occasion, il sera possible de toucher le clavecin. Ajoutons que Madame Afendulis est praticienne diplômée de la *Méthode Feldenkrais* et qu'elle en intègre les principes dans son enseignement (la *Méthode Feldenkrais* est une approche corporelle holistique basée sur la prise de conscience par le mouvement et l'intégration fonctionnelle).

Mardi 21 mai à 17h30 : Écriture musicale

Mardi 21 mai à 17h00 à l'Académie de Musique Saint-Grégoire, Thibaut Pruvot, professeur d'écriture musicale, vous accueillera et développera l'objectif de son cours, c'est-à-dire l'apprentissage de la composition : mélodie, accompagnement au clavier, pièces instrumentales et vocales ou assistées par ordinateur (MAO). À cette occasion, Monsieur Pruvot vous présentera des réalisations de ses élèves et répondra à vos questions.

Calendrier des prochaines manifestations de l'Académie**TOURNAI – Séminaire Épiscopal**

Mercredi 15 mai 2024 à 17h30

PORTES OUVERTES 2024

Présentation du cours *de clavecin*
par Olivia Afendulis

BRUXELLES – Auditorium FLAGEY

Samedi 18 mai 2024 à 15h00

CONCOURS REINE ELISABETH

Demi-Finale - Violon

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mardi 21 mai 2024 à 17h30

PORTES OUVERTES 2024

Présentation du cours d'Écriture
par Thibaut Pruvot

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mercredi 22 mai 2024 à 18h00

HOMMAGE À GABRIEL FAURÉ

Par les classes de chant et chant d'ensemble

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».